

# GEORGES FRÉDÉRIC RÖTIG (1873-1961)

par Damien Colcombet\*

## Toute l'arche de Noé!

**R**ötig aura bientôt portraituré, et toujours avec un même bonheur, toute la vieille et tumultueuse ménagerie échappée du Déluge avec l'Arche de Noé, écrit le critique d'art Louis Plée en 1913 à propos de notre artiste. Chiens de meute, sangliers, macareux, hippopotames, pythons..., rien n'échappe à son talent. Les études des peintres, où l'on voit le même animal sous différents angles et attitudes, sont souvent touchantes; chez Georges Frédéric Rötig, elles sont exceptionnelles.

### COMME SON NOM LE LAISSE SUPPOSER,

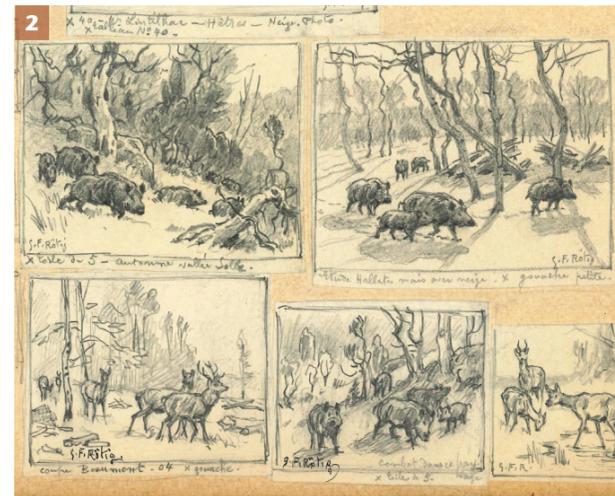
Georges Frédéric Rötig a des origines allemandes. Son père est né à Hachenburg dans l'ouest du pays d'une famille d'horlogers depuis plusieurs générations. Avec ses deux frères exerçant déjà dans cette petite ville, Johann Rötig décide de tenter sa chance en France, au Havre, où il entre à 26 ans dans l'atelier d'un horloger avec lequel il s'associe bientôt et dont il épouse la fille avant de s'installer comme constructeur de chronomètres. Pauline lui donne huit enfants mais décède en 1869. Deux ans plus tard, Johann se remarie avec Louise Loizel, avec laquelle il a trois enfants dont Georges Frédéric en 1873. Cette vaste famille issue de deux mariages entretiendra toujours des liens forts. Nés de mères françaises, tous les enfants de Johann ont la nationalité française mais lui ne l'obtiendra jamais malgré plusieurs demandes témoignant de son attachement à la France.



1. L'artiste prend la pose dans les studios Braun: un jeune homme classique, élégant, portant chevalière et montre à gousset.

entrer à l'école des Beaux-Arts de Paris, Lhuillier le recommande: « Il s'est montré plein d'ardeur pour l'étude et de rapides progrès se sont ensuivis. De plus, doué des meilleures dispositions et d'un charmant caractère, il est un de mes élèves sur lequel je fonde mes meilleures espérances et dont je garde le meilleur souvenir. »

En 1891, les mille élèves des Beaux-Arts de Paris suivent une formation intense: cours magistraux d'une part, exercices pratiques d'autre part dans des ateliers animés par de grands artistes. Rötig choisit ceux de Jean-Paul Laurens (1838-1921), connu pour ses scènes historiques, et de Jules Lefebvre (1834-1912), prix de Rome en 1861, dont il épouse la fille Charlotte en 1912. Elle décède treize ans plus



2. Détail de l'un de ses carnets. Rötig faisait de longues observations en forêt de Fontainebleau avant de traduire sur la toile notes et croquis. 3. Cerfs et biches. Il attachait autant d'importance aux animaux, aux paysages qu'à la lumière.

**Le jeune Georges Frédéric se forme** à l'art auprès de Charles Lhuillier (1824-1898), peintre et décorateur qui côtoya Monet, Jongkind et Boudin. Directeur de l'école municipale des Beaux-Arts et du musée du Havre, Charles Lhuillier fut un remarquable pédagogue attaché

à révéler la personnalité de ses élèves parmi lesquels figuraient Raoul Dufy, Georges Binet, Raymond Lecourt, Othon Friesz et bien d'autres. Ce maître qui marqua durablement tous ses élèves havrais apprécia vite le jeune Rötig. Lorsque, à 18 ans, ce dernier souhaite

tard et Georges Frédéric se remarie en 1945 avec Marguerite Dupré qui, à son tour disparaît après douze ans de mariage. Rötig n'a pas eu d'enfants. Peu après son arrivée à Paris, Georges Frédéric s'est installé dans un des ateliers d'un grand immeuble du IX<sup>e</sup> arrondissement, doté

pour les artistes de vastes baies vitrées bien orientées. Il gardera toujours cette résidence principale mais c'est près de Fontainebleau qu'il puisera son inspiration: à Moret-sur-Loing où il achète un terrain, fait construire une maison et planter un verger. Il est aussi très attiré par le nord de la Bretagne où il fait de fréquents séjours à Bréhat, Lamballe et Saint-Briac.

**En 1893, à 21 ans et pour la première fois,** il présente *Bassets vendéens, griffons* au Salon, gigantesque exposition annuelle de milliers d'œuvres sélectionnées par un jury et exposées au Grand Palais. *La Chasse Illustrée* n'hésite pas à parler d'un « chaos de peintures historiques, de portraits, de tableaux de genre, de bustes et de groupes divers » mais pour un artiste, il faut s'y montrer et, si possible, recevoir un prix, vendre une œuvre à l'État ou être encensé par la critique. Rötig qui, au fil des ans expose dans d'autres salons à Paris, en province et à l'étranger jusqu'aux États-Unis, fait partie de ces peintres qu'on repère: « La variété des sujets – rennes, bisons, bouquetins, coqs de bruyère, canards sauvages, renard... – nous montre à peu près toute la gamme du gibier de poils et de plumes, présenté avec une telle véracité d'allure et de groupement, qu'il semble appeler le coup de fusil du chasseur », lit-on sur Rötig en 1912 dans *l'Art et les Artistes*. Et pourtant il n'est probablement pas chasseur! En 1913, il reçoit le Prix Rosa-Bonheur pour des tigres inspirés par les fauves du zoo de Marseille.

**Démobilisé dès 1914** pour raison de santé, il expose après l'Armistice dans de grandes galeries d'art parisiennes, seul ou avec d'autres artistes comme Édouard Doigneau (voir *Chasses Internationales n° 21*) et Jules Gélibert (1834-1916). Rötig illustre aussi de nombreux livres, le catalogue de la Manufacture d'armes et de cycles de Saint-Étienne, *le Chasseur Français* de 1940 à 1958. Il réalise même le portrait du chien du président de la République Félix Faure. Grâce à sa renommée, Georges Frédéric jouit d'une certaine aisance financière, voit collectionneurs et musées acquérir ses œuvres et profite de ses expositions pour voyager à l'étranger. Il est fait chevalier de la Légion d'honneur en 1958. Trois ans plus tard, il meurt d'une embolie pulmonaire dans un taxi alors qu'il rentre de Moret-sur-Loing.

**Comme tout artiste animalier de l'époque,** Rötig a fréquenté les zoos et le Muséum d'Histoire naturelle de Paris. Lors de ses promenades, il esquisse des croquis, prend en photo campagne, forêts et faune sauvage, note soigneusement les couleurs, les attitudes des animaux,



4. Famille de lions. Une composition que l'on retrouve dans plusieurs scènes: le mâle au loin surveille la brousse tandis que la lionne et ses petits s'ébattent. 5. Étude d'élans. Malgré sa petite taille (17x22 cm), une précision exceptionnelle.

la meute, du soleil cru de la brousse ou de la clarté de la lune sur la neige. Il multiplie les techniques (crayon, fusain, aquarelle, gouache, huile...) et les formats, réalisant grandes toiles autant que dessins de quelques centimètres carrés mais si précis qu'ils ressemblent à des réductions de tableaux. Le plus frappant concerne la parfaite représentation de la morphologie et des postures des animaux, d'une diversité pourtant inouïe.

**Tous les amateurs d'art animalier** connaissent les œuvres de Georges Frédéric Rötig pour les



essences végétales avant de mettre tous ces éléments en place à l'atelier. Son art ne se limite pas à une représentation de la faune, d'ailleurs de plus en plus variée puisque des chiens, il est passé au gibier de notre pays puis aux élans, bisons, fauves, éléphants...

Il maîtrise les paysages et surtout la lumière, qu'il s'agisse d'un feu autour duquel se presse

avoir vues en salle des ventes où elles sont très recherchées, ou pour avoir admiré la collection du musée Blanche Hoschedé-Monet de Vernon (Eure). Jusqu'à une date récente, aucun livre n'était consacré à ce bel artiste. Oubli réparé avec la parution à la fin 2024 de *Georges Frédéric Rötig. Des animaux dans la lumière* de Nadine Berthelot (Éditions Bleu Autour) avec le concours de Paul-Antoine Richet-Coulon de la Galerie La Ménagerie. S'il est impossible d'établir un catalogue raisonné tant la production de ce peintre fut abondante, on se prend à rêver d'un volumineux ouvrage illustré de centaines de ses dessins et peintures. ■

### Normand à Paris

- 1860 Naissance au Havre.
- 1891 Entre aux Beaux-Arts à Paris.
- 1893 Première participation au Salon des artistes français.
- 1912 Épouse Charlotte Lefebvre. Veuf, il se remarie en 1945.
- 1913 Lauréat du Prix Rosa-Bonheur fondé par Anna Klumpke, amie de Rosa.
- 1958 Fait Chevalier de la Légion d'honneur.
- 1961 Meurt à Paris. ■

♦ Je remercie **Paul-Antoine Richet-Coulon** de la Galerie La Ménagerie de m'avoir aidé à enrichir cet article. [www.galerielamenagerie.com](http://www.galerielamenagerie.com)  
♦ (\*) **Damien Colcombet** est sculpteur et expert en bronzes animaliers anciens. [www.colcombet.com](http://www.colcombet.com)